

1911-2011, la fabrique de l'homme vivant

Table des matières

<i>Ante scriptum</i>	3
1. De l'enfant Marcel à l'homme Jousse	3
1.1. <i>L'ouvrage, l'oeuvre et l'auteur</i>	3
1.2. <i>La blessure</i>	4
1.3. <i>Un rôle social complexe bien particulier</i>	5
1.4. <i>L'effacement du Grand Autre</i>	6
1.4. <i>Fritz et Marcel</i>	8
ii.ii. <i>Vivre chaud et penser froid</i>	8
ii.iii. <i>La bonne nouvelle</i>	9
ii.iv. <i>Bonne nouvelle et dérision de la religion froide</i>	9
ii.v. <i>Retour avant Paul</i>	9
ii.vi. <i>La pratique de l'offense thérapeutique</i>	9
iii. <i>Jousse et la technique</i>	9
iv. <i>Le bain discursif de l'auteur</i>	9
v. <i>De Marcel le trouveur à Jousse le chercheur</i>	11
1. 1911, une époque fertile	11
1.1. <i>Comment être Persan?</i>	11
1.2. <i>La rencontre du même</i>	12
1.3. <i>Du positivisme au «comme si»: révolution</i>	12
1.4. <i>Le retour du «je»: révolution</i>	12
1.5. <i>De l'homme disséqué à l'homme vivant : révolution</i>	12
1.6. <i>Au delà de la métaphore du robot</i>	13

<i>1.7. De l'homme atomisé à l'homme qui dense: révolution</i>	13
<i>1.8. L'anthropologie comme métadiscipline: révolution</i>	13
<i>1.9. L'homme comme tissage et autres néologismes: révolution</i>	14
<i>1.10. L'urbanisation au temps du chemin de fer: soustraction et perte du langage</i>	14
<i>1.11. Le mot «intellectuel» est inventé: révolution</i>	14
<i>Conclusion du chapitre 1</i>	15
2. La mimésis, propre de l'homme	15
<i>2.1. L'enfant, le vent et la mimésis</i>	15
<i>2.2. L'enfant, le semeur et la mimésis</i>	15
<i>2.3. L'enfant, la locomotive et la mimésis</i>	16
<i>2.4. La bouche et le mot</i>	16
3. Marcel Jousse, l'homme des villages	16
<i>3.1. Le village natal</i>	16
<i>3.2. Le village premier</i>	17
<i>3.3. Le village araméen de léshoua</i>	17
<i>3.4. Le village grec bicaméral du premier Homère - Iliade</i>	17
<i>3.5. Le village grec du second Homère - Odyssée.</i>	17
<i>3.6. Augustin, du village à la ville</i>	18
<i>3.7. Traduction et trahison</i>	18
<i>3.8. Tous les villages du monde</i>	18
<i>3.9. Quelques villages de France</i>	18
<i>3.10. Le village gaulois</i>	18
<i>Conclusion du chapitre 3</i>	18
4. Comprendre l'homme vivant: la méthode	19
<i>4.1. L'anthropos et son groupe, approche multiréférentielle</i>	19
<i>4.2. La nécessité de néologismes</i>	19
<i>4.3. Anthropologie de l'homme kinaural</i>	19

4.4. <i>Transdisciplinarité</i>	19
5. Recherche fondamentale et recherche appliquée	20
5.1. <i>Illettrisme et controverses</i>	20
5.2. <i>Fabrique de soi et laboratoire ethnique: le trouveur trouvé</i>	20
6. Comment faire connaître la réalité de l'anthropos?	21
6.1. <i>Un paradoxe, écrire sur la culture orale</i>	21
7. Le laboratoire ethnique en 2011	21
Conclusion	22
<i>Laboratoire pour l'homme vivant</i>	22
<i>Constructivisme et systémologie du groupe humain vu comme complexe</i>	22
<i>Un chantier toujours ouvert</i>	22
<i>Articuler les modèles</i>	22
<i>Actualiser sans perte</i>	22
Annexe	22
Lexique	23
Références	29

Ante scriptum

De la forme du présent document

La forme initiale du présent document est celle d'un document en ligne.

<http://marceljousse.wordpress.com/laboratoire/> (R)

Il comporte donc des liens internes et des liens externes qui sont actifs dans la version en ligne même s'ils ne sont ni en bleu ni soulignés.

Un terme marqué (L) comporte un lien vers l'item correspondant du lexique (L) en fin de document.

Un termes marqué (W) comporte un lien vers l'article correspondant de Wikipédia. Une lecture critique restant de rigueur comme pour tout article encyclopédique qui fige un état de «savoir» à un instant donné.

Un terme marqué (R) comporte un lien vers un document de référence en ligne.

1. De l'enfant Marcel à l'homme Jousse

1.1. L'ouvrage, l'oeuvre et l'auteur

A plusieurs reprises Michel Foucault a affirmé qu'un ouvrage doit être considéré sans le rapporter ni à l'oeuvre globale, ni à l'auteur.

L'expérience de l'écriture montre le bien-fondé de cette affirmation.

Par exemple le présent texte est écrit 1. en 2011 2. Articulé à la commémoration de l'oeuvre de Marcel Jousse 3. Articulé à des auteurs qui sont plus actuels dans ma pensée

aujourd'hui 4. Articulé au rejeu cette année de la leçon inaugurale de Marcel Jousse à l'Ecole d'anthropologie par Gérard Rouzier.

Le présent texte aurait été différent si seulement une de ces circonstances avait été différente.

Revenons à Marcel Jousse pour explorer l'autre réalité, celle de la permanence d'un certain nombre de thèmes dans la pensée d'un auteur.

Marcel Jousse a 46 ans quand il est accueilli à l'Ecole d'anthropologie.

La force du propos de Jousse ce 7 novembre 1932 me prête à penser que ce qu'il dit est profondément ancré dans ses racines, son origine, son enfance.

Il ne parle pas de l'homme vivant comme le ferait un positiviste détaché de son objet de recherche.

Certes il pondère son discours en fonction de son public académique.

Mais sous la pondération il y a une énergie, un «autre chose».

Cet «autre chose» ce sont les thèmes que Marcel Jousse évoque de manière récurrente au fil de ses cours. Par exemple le témoignage de son enfance sarthoise, du monde oral, de la transmission orale dans une famille non-lettrée.

A la fois ces thèmes ont une certaine identité, une certaine clarté et, tout à la fois comportent une part de mystère.

Je fais l'hypothèse qu'il est intéressant de s'ouvrir au fait qu'il y a des richesses cachées dans le propos de Marcel Jousse.

On se rappelle que Serge Tisseron, face aux histoires de Tintin, intuite qu'elles révèlent les mystères de la famille d'Hergé.

Je fais l'hypothèse que le texte de Marcel Jousse révèle, à condition que nous soyons ouverts à ce dévoilement, quelques éléments intéressants.

1.2. La blessure

Où Marcel Jousse puise-t-il la force de ses découvertes, la puissance de son exposé?

Lorsque je me pose cette question, me viennent à l'esprit trois exemples d'auteurs exceptionnels.

Le premier est Carl Jung qui a 36 ans en 1911 et affirme: «Seul l'homme blessé peut développer une connaissance fine de l'homme.» cité par Iving Yalom.

Le jeune Carl est «déchiré» entre trois modèles:

- le modèle scientifique des ascendants de sa mère
- le modèle clérical de son père pasteur
- le modèle spirite de sa mère

Ce déchirement sera à la fois l'obstacle à son travail de chercheur et la source d'une sensibilité particulièrement fine.

Jean-Jacques Rousseau n'a que neuf jours quand décède sa maman.

A l'âge de 16 ans, il est «confié» à Françoise-Louise de Warens qui devient son amante.

Elle a 29 ans et Jean-Jacques l'appelle «Maman».

Il a été élevé dans une famille protestante et se convertit au catholicisme.

Rousseau est un exemple «à la Jung» où l'on voit les blessures et les déchirements à la fois à l'origine d'une grande difficulté à penser soi et le monde et source d'intuitions qui ouvrent des perspectives sur la connaissance de l'anthropos.

Le petit Friedrich a 5 ans quand son père meurt après une année de souffrances dues à un traumatisme crânien très grave. L'enfant a 6 ans quand son frère décède à son tour.

A l'âge de 31 ans Nietzsche est à l'agonie. On ne sait pas aujourd'hui si la cause en est une dégénérescence héréditaire de certaines fonctions cérébrales, une cause microbienne ou l'utilisation de substance neurotoxiques pour soulager ses maux de tête.

Ou bien ces trois causes réunies.

Au fil de dix années de souffrances atroces celui que ses amis nomment Fritz analyse finement le tréfonds de ses sensations, de ses émotions, de ses raisonnements, des appuis de sa pensée.

Il en résulte en particulier la création du personnage de Zarathoustra qui révèle bien des choses sur la nature humaine.

Peut-on généraliser la règle: «Seul l'homme blessé, déchiré, souffrant peut approfondir la connaissance des profondeurs de l'être humain»?

Certainement pas mais ces trois cas et d'autres nous mettent la puce à l'oreille, nous rendent attentifs à la dynamique profonde du chercheur.

Lorsque je suis le spectateur du cours de Marcel Jousse rejoué par Gérard Rouzier je perçois le petit Marcel et son déchirement.

1.3. Un rôle social complexe bien particulier

1.3.1. La mère de Marcel

Dans 237 de ses cours Marcel Jousse dit «... ma mère ...»

Par exemple ...

«De même que je vous ai récité les récitations que m'a apprises ma mère et que je vous récite tout le temps, parce que plus je vieillis plus ces récitations maternelles seront ancrées en moi.» HE 02 02 1944 page 17

On imagine en 1944 un autre universitaire que Marcel Jousse qui commencerait à parler de sa mère pour illustrer son cours.

«Mais ça ne se fait pas!»

Mais Jousse le peut.

Il le peut en particulier parce qu'il le fait 237 fois.

Cette «quantité» étant la condition pour que l'on s'interroge sur la «qualité» de ce témoignage intime.

1.3.2. Le père absent

Dans un petit nombre de ses cours Marcel Jousse évoque son père.

« d'après les lois du Style oral, je serais obligé d'employer des formulations toutes faites. Je voudrais parler de mon père? J'aurais la formule ou une formule analogue: "Mon père, ce héros au sourire si doux..." EA 22 01 1934 page 18.

«Vous savez combien l'influence de ma mère a été profonde en moi. Elle a été totale puisque mon père est disparu de ma vie avant que j'aie pu prendre conscience de son influence. S 21 03 1957 page 3

Drame absolu. La mère de Jousse qui était orpheline voit disparaître «ce héros au sourire si doux.»

Au lieu de recevoir cette éducation «mixte» où se mêlent les modèles d'une mère et d'un père, Jousse n'est exposé qu'aux bercements maternels.

Lorsque le petit Marcel entre à l'école il n'a pas été préparé au «monde des hommes».

Il sort directement du cocon maternel.

Il doit se battre avec une énergie farouche pour s'intégrer dans le monde «masculin avec livres» sans perdre la richesse de son héritage «féminin sans livre».

Et c'est ce combat pour ne pas perdre son univers oral-maternel que Marcel Jousse mène tout au long de sa vie.

1.3.3. La voie du Père

Seule la voie de la prêtrise lui permet d'échapper au diktat social: «Tu deviendras un homme! Tu trancheras le cordon ombilical! Tu oublieras la tendresse de ta mère pour pouvoir jouer ton rôle social - de macho dirait-on aujourd'hui!

Dans son cours inaugural à l'Ecole d'anthropologie j'entends donc la voix du petit Marcel derrière celle du grand Jousse.

Le Père Jésuite se positionne en chercheur, il parle en terme de «nous».

1.3.4. L'équation Marcel + Jousse

Si l'on met en équation ces différents aspects des rôles et du discours de Jousse on identifie un [com-plexus \(L\)](#):

1. Lorsque Jousse témoigne, il est un enfant
2. Par le port de la soutane il se montre comme «pas-homme-ordinaire»
3. Lorsqu'il évoque la transmission orale il est «porte-parole-de-la-mère»
4. Lorsqu'il évoque son titre ecclésiastique il est «Père» sans être «père».
5. Lorsqu'il dit «nous» alors qu'il ne fait pas partie d'un laboratoire de recherche ni d'un courant de pensée l'antiphrase souligne au contraire que, pour l'instant, sa parole est unique.

Cohérence remarquable de ce complexus.

Marcel Jousse incluant dans un discours académique «l'enfant-sans-père-près-de-sa-mère».

1.4. L'effacement du Grand Autre

Quelques mots pour situer le problème.

En 700 avant notre ère Hésiode écrit une théogonie.

Θεός [Theos] ce sont «les dieux».

Lorsque l'on se met à parler de monothéisme il y a quelques siècles on «invente» des religions à dieu unique dont la liste varie selon les auteurs. Voir [monothéisme \(W\)](#).

Il y a deux millénaires, lorsque léshoua est exposé à la Tora, le Grand Autre y est désigné de six noms:

- [Elohim \(L\)](#)
- YHWH
- Adonāi
- Shaddāi
- Ehyeh
- et ia - voir [Alléluia \(L\)](#)

Les études de la fabrique du peuple juif montrent que le mythe se construit par assemblage de mythes antérieurs.

Je nomme ici «métaphysique» l'étude des entités qui sont «au dessus de l'homme»: le dieu, les dieux, les anges, etc..

J'explore comment Marcel Jousse, Père jésuite, met la métaphysique «à la marge» selon un processus de centrage sur l'homme vivant, ici et maintenant.

1.4.1. Anthropologie et pas métaphysique

Marcel Jousse dit une première chose surprenante.

«Je fais une anthropologie de la Palestine au temps de [léshoua le Galiléen \(L\)](#).»

Lorsqu'il fait de léshoua un objet de recherche «académique» que deviennent les six figures du Grand Autre?

En disant «je fais une anthropologie» Marcel dit «pendant que je me centre sur léshoua homme vivant je met à la marge tout ce qui est métaphysique».

1.4.2. léshoua auteur classique

Marcel Jousse va plus loin encore: «Les paroles de [léshoua le Galiléen \(L\)](#) devraient être étudiées comme une oeuvre classique.»

La métaphysique de léshoua est particulière.

Lorsque léshoua parle au Grand Autre, il lui dit «Papa!»

Quelle distance entre le «Papa!» de léshoua et sept noms de la Tora avec leurs qualités particulières:

- Elohim le multiple,
- YHWH le secret,
- Adonāi l'impératif,

- Shaddaï le soumetteur,
- Ehyeh l'advenant,
- ia le jubilant [Voir Abbà! \(L\)](#).

D'une certaine manière léshoua a déjà évacué la métaphysique de la Tora tout en gardant la richesse de savoirs qu'elle contient.

Marcel Jousse travaille sur ce que je nomme le «yoga de léshoua», la fabrique de l'homme vivant par la conscience du souffle, des balancements, des formules, etc..

léshoua devient ainsi un auteur classique.

Troisième exemple de formulation extra-métaphysique de Marcel Jousse : «Le dieu c'est nous ! ou plus exactement c'est le Mimisme humain» EA 09 11 1936

On se rapproche de travail de Julian Jaynes.

Quatrième exemple: «Chose extraordinaire! C'est que le formidable paysan léshoua de Nazareth, le fondateur de notre Civilisation, n'a jamais écrit un mot. Montrez-moi donc une phrase araméenne de votre Dieu ? Montrez-moi donc ce qu'il a écrit pour fonder cette Civilisation que vous voulez défendre. Avec quoi ?» EA 09 11 1942

Le paysan léshoua doit être reconstruit par Jousse et par d'autres.

Et ce qui se reconstruit c'est un formidable éducateur - le métaphysique est à la marge.

Cinquième exemple: «Quand vous parlez de Dieu qui est "le Roi des Cieux ", quand vous parlez des anges qui sont les Messagers de ce Roi des Cieux, quand vous employez tous ces mots-là dont vous ne savez pas la signification, je tremble de vous voir manier tout cela ignorants, profondément ignorants, devant des enfants qui, à vingt ans vous ricaneront au nez. Vous n'avez pas le droit de nous infliger toute votre "spiritualité" ignare. C'est un formidable problème qui doit être manié et pris par la base. Si vous voulez parler du spirituel, commencez par étudier les mécanismes fondamentaux du milieu palestinien. Vous n'avez pas le droit de transplanter tout cela dans les mécanismes gréco-latins sans avoir étudié d'où ils viennent.» EA 10 02 1936

Marcel Jousse trouve dans les pratiques de la langue par léshoua un trésor anthropologique.

Il ne supporte pas que toute cette richesse soit perdue par son remplacement par de mauvaises traductions qui donnent naissance à des «histoires pour femmes sensibles.»

Sixième exemple«Même quand il s'est agi de celui que nous considérons comme un Dieu : léshoua de Nazareth dont les prêtres ne savaient même pas la langue. Je suis allé, j'ai travaillé, j'ai cherché afin de déchirer ce voile d'ignorance qui le recouvrait et j'ai vu que celui qu'ils appellent un Dieu et dont ils ne savaient même pas la langue avait parlé araméen, langue admirablement rythmique que nous pouvons retrouver dans les Targoûms. Nous en parlerons car nous avons été formé profondément par ce paysan araméen.» EA 10 02 1942 voir lexique pour [Targoûm \(L\)](#).

L'approche de Jousse est double.

Les pratiques araméennes de la langue sont des outils efficaces pour véhiculer les messages, transmettre, mémoriser.

Ce processus permettant de transporter des savoirs sur l'anthropos.

Par exemple Jousse explique l'importance de la connaissance des trois souffles:

- de la poitrine - libbâ
- de la gorge - nâfshâ
- nasal roûhâ

Il est remarquable que les occidentaux qui ont perdu le «yoga araméen» vont chercher des pratiques du souffle chez les chamans, les védiques ou les chinois.

Marcel Jousse propose de retrouver la sensibilité de l'araméen aux pratiques du corps.

Le yoga gaulois ayant été largement perdu, l'araméen est, in fine, celui qui est le plus proche de nous.

Lorsque se dit en latin «anima et spiritu» plus personne ne sait que l'on parle de souffle.

«Il est évident que traduire tout ceci {libbâ, nâdshâ, roûhâ} par coeur, âme, esprit, c'est une immense amusette où vous pouvez échauffer et faire pleurer les femmes sensibles.»

EA 10 03 1942

Marcel Jousse s'afflige que ce que je nomme yoga araméen soit perdu, que son importance pour la fabrique de l'homme vivant soit négligée, que l'on en ait fait un «autre chose» métaphysique qui éloigne l'homme de sa vérité profonde.

Il faudrait traiter toutes les occurrences du mot «dieu» dans les propos de Marcel Jousse - elle ne sont pas si nombreuses que cela.

Une première exploration montre que la métaphysique est totalement absente au profit de la physique.

- Physique du souffle.
- Physique du paysan léshoua rythmant les formules des Targoûms
- Physique du Mimisme humain.
- Physique des métaphores targoumiques.

Qui a affirmé, avant Marcel Jousse, que l'homme ne peut se guérir, apprendre, etc. qu'en descendant du métaphysique vers le physique?

Un certain Fritz Nietzsche.

Celui dont on a dit qu'il a annoncé la «mort de Dieu».

Ce n'est pas la mort de Dieu qui intéresse Nietzsche, c'est la survie de l'homme.

C'est que les forces ne sont pas dans les cieux mais en l'homme.

Et qu'à ce titre les forces doivent faire l'objet d'une anthropologie que tout sépare d'une métaphysique, étude de ce qui n'est pas-homme.

Fritz et Marcel sont deux anthropologistes bien trop occupés par ce qui se passe «dans» l'homme.

Ils sont passionnés par le processus humain.

Processus humain dans lequel il y a le souffle d'Elohim et la sève de Dionysos.

1.4. Fritz et Marcel

Lorsqu'au début 2011 je reprends les textes de Marcel Jousse étudiés auparavant et que j'en découvre de nouveaux, je ne peux m'empêcher de penser à Fritz.

En 1911 Nietzsche aurait fêté dionysiaquement ses 67 ans, si la maladie ne l'avait pas emporté.

Je pense à Fritz comme à un grand-père de Marcel.

Le rapprochement peut surprendre.

Pourtant, lorsque je cherche à rationaliser cette intuition je trouve effectivement six points de rapprochement entre Fritz et Marcel.

Bien sûr je peux faire cela parce que j'ai débarrassé Fritz et Marcel des «apparences trompeuses».

Je fais cela par le moyen très simple du recours au texte.

Le texte de Jousse n'a pas de soutane.

Le texte de Nietzsche n'a pas les oripeaux que sa soeur perverse lui a fait porter post-mortem.

ii.ii. Vivre chaud et penser froid

Dans un article éponyme Peter Sloterdijk décrit deux manières de faire de la recherche.

La première consiste à vivre froid c'est à dire se tenir loin de l'objet de recherche.

Puis à s'échauffer l'esprit dans les lieux de débat.

La seconde consiste à se tenir près de l'objet de recherche.

Lorsque Marcel Jousse fait de lui-même l'objet de recherche il ne peut pas être plus près de l'homme vivant.

Proximité, chaleur, prise du risque de se tromper.

Lorsqu'il travaille avec des puéricultrices et observe au plus près l'enfant apprenant il est également dans le «vivre chaud».

Lorsqu'il expose ses travaux certes il montre de l'enthousiasme mais c'est au service du vivant. Son discours est «froid» c'est à dire dépourvu d'affects parasites.

ii.iii. La bonne nouvelle

La bonne nouvelle de Nietzsche est celle du retour à l'homme, du retour à soi.

Zarathoustra dit avec fougue sa jubilation d'être vivant.

La bonne nouvelle de Marcel Jousse est celle du retour à l'homme premier, l'homme gestuel et oral.

Pour Nietzsche le «hors-soi» c'est le métaphysique.

Pour Jousse le «hors-soi» c'est la pensée algébrosée par la pratique de l'écriture détachée du vivant.

Nietzsche invente une nouvelle manière d'écrire par formules, aphorismes, chant parlé que l'on peut rapprocher des découvertes de Jousse.

ii.iv. Bonne nouvelle et dérision de la religion froide

En ii.i. nous avons vu Marcel Jousse fustiger la «spiritualité ignare».

«Même combat» pourrait-on dire que celui de Zarathoustra.

ii.v. Retour avant Paul

L'apôtre Paul était avant tout de langue grecque. Dans les textes qui lui sont attribués, il cite très peu l'homme dont il se dit le disciple.

Marcel Jousse souligne l'importance de la rythmique, de la «musique» de la langue araméenne employée par [léshoua le Galiléen \(L\)](#).

Cette richesse se perd dans la traduction.

Nietzsche reproche à Paul d'avoir mis les chrétiens sur une «fausse piste».

ii.vi. La pratique de l'offense thérapeutique

En 1974, Frank Farrelly et Jeff Brandsma décrivent une méthode de thérapie par la provocation.

Nietzsche pratique l'offense thérapeutique, il provoque chez son lecteur un «électrochoc» à visée salutaire.

Dans les phrases citées en i.ii Marcel Jousse n'y va pas de main morte avec ses interlocuteurs.

iii. Jousse et la technique

Lors de notre halte le 7 novembre 1932 quand Marcel Jousse présente sa leçon inaugurale à l'Ecole d'anthropologie nous observons que, par trois fois, il parle des possibilités du cinéma.

Cette même année Jacques Lafitte publie *Réflexions sur la science des machines*.

Il préfigure les travaux de Gilbert Simondon qui publiera en 1958 *Du mode d'existence des objets techniques*.

Simondon est cité par Régis Debray comme l'un des premiers médiographes.

Ces derniers observent comment les «médiats» dans un sens très large du terme influent sur la pensée des contemporains de leur apparition.

La pensée de Jousse, pensée de la dynamique, pensée de la parole et du geste est une pensée cinématographique.

Jousse ne déroge donc pas à la règle de l'influence de la pensée par les moyens techniques.

iv. Le bain discursif de l'auteur

De la même manière que le chercheur est dans un bain technique, il est dans un bain de discours - au sens du terme développé par Michel Foucault dans *Les mots et les choses*.

Bain de discours au multiple sens de:

- ce qui se dit en ville sur les nouvelles manières de voir le monde
- ce qui s'écrit dans les revues et les ouvrages
- ce qui m'est dit à l'université

Le bain de discours universitaire tend à produire une influence dont le chercheur est conscient.

Le bain du discours dans la ville tend à produire une influence dont le chercheur n'est pas conscient.

Une question se pose à moi lorsque je lis l'oeuvre de Marcel Jousse: «Quelle connaissance Jousse a-t-il de l'oeuvre de Nietzsche?»

J'identifie une évocation de Nietzsche par Jousse dans un cours de 1934 et une autre en 1944. Ce sont des évocations tout à fait anecdotiques.

Est-ce pour autant que Jousse ignore le texte de Nietzsche?

La traduction en français de Ainsi parlait Zarathoustra date de 1898 - Jousse a 12 ans et ce n'est que bien plus tard que se feront les falsifications de l'oeuvre de Nietzsche et sa récupération par les nazis.

Jousse lecteur de Nietzsche?

Jousse et les idées de Nietzsche «en ville»?

Peut-être des collègues auront-ils des indices pour préciser cela.

Ce qui est frappant c'est combien Marcel Jousse fait des citations stratégiquement habiles.

Lorsqu'un chercheur fait le choix de ses citations il répond à plusieurs impératifs:

- citer des auteurs que son public connaît
- citer des auteurs dont l'articulation à son propos n'est pas trop complexe
- citer des auteurs qui ont une influence «politique» sur la diffusion de son travail

Voyons comment Marcel Jousse s'articule aux penseurs de son temps dans le cours du 7 novembre 1932.

Le premier auteur que Marcel Jousse cite est Georges Papillault et son ouvrage *Des instincts à la personnalité morale*.

Un chose intrigue.

Marcel Jousse commence son cours en parlant des squelettes qui se trouvent dans les passages de l'école d'anthropologie.

Georges Papillault a 69 ans et, deux ans plus tard, son squelette qu'il a légué à la Société d'anthropologie sera étudié par ses collègues.

Curieuse coïncidence d'autant plus que le ton est ironique.

Jousse évoque ensuite son «maître» Lucien Lévy-Bruhl qui a 75 ans et vient de publier *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive (1931)*.

La fonction de cette évocation est de montrer son désaccord avec les hypothèses du maître.

Jousse signifie du coup son indépendance d'esprit.

Armand Cuvillier a 45 ans. Dans un de ses textes il a cité une phrase de Jousse : «L'origine du langage est peu ou prou une chose de tous les jours. Ce n'est pas dans le lointain des millénaires, c'est en nous que nous saisissons l'origine du langage».

Joseph Morlass a 37 ans, il a soutenu en 1928 sa thèse *Contribution à l'étude de l'Apraxie*. Jousse l'invitera en 1933 à la Sorbonne pour un exposé sur - *Les troubles du jeu gestuel*.

André Ombredane a 34 ans. Il s'intéresse beaucoup aux modèles proposés par Jousse. Jousse montre qu'il ainsi qu'il a déjà des disciples.

Henri Bergson a 73 ans, Jousse l'évoque pour sa légendaire qualité d'expression corporelle lorsqu'il prononce un discours.

L'abbé Jean-Pierre Rousselot est décédé en 1924, Jousse l'évoque comme le «maître à plusieurs d'entre nous».

Jousse souligne qu'il approfondit l'oeuvre de ses maîtres.

Antoine Meillet, linguiste, a 76 ans et Jousse le cite comme se plaignant de problèmes de mémoire. Meillet a été le directeur de recherche de Milman Parry pour sa thèse *L'épithète traditionnelle chez Homère (1924)* un des ouvrages aux fondements de la théorie de l'oralité.

Meillet apparaît comme un «allié» de Jousse.

Jousse cite donc assez peu d'auteurs et de manière très ciblée sur le programme de son année.

Chaque citation a une vocation «stratégique».

Quelle est l'influence d'auteurs plus «généralistes» comme Nietzsche sur le travail de Jousse?

Il faudrait un travail plus détaillé pour confirmer une première impression d'influence ou d'[homothétie \(L\)](#) de point de vue.

v. De Marcel le trouveur à Jousse le chercheur

«Nous touchons là à des problèmes d'une gravité formidable. Depuis l'âge de quinze ans, j'allais presque dire depuis les genoux de ma mère, la solution s'était donnée en moi avant le problème.» HE 08 11 1944

Marcel Jousse a trouvé les lois de l'anthropologie du geste au fil de son enfance et de son adolescence.

C'est à partir de cette trouvaille et pour en répandre la bonne nouvelle qu'il devient chercheur.

Au séminaire Jousse approfondit sa connaissance de la Palestine où le paysan-charpentier [léshoua de Nazareth \(L\)](#) fabrique des «formules à mémoriser» à l'intention des [talmids \(L\)](#) qui mémorisent et véhiculent les formules.

Là encore il a trouvé précocement le fait que le paysan léshoua fonctionne comme sa Maman et comme le milieu paysan sarthois.

La suite sera confirmation, précision, diffusion.

J'ai donc écrit ces sept pages a posteriori tant il me paraissait important de commencer à dérouler ce fil qui mène de Marcel Jousse à quelques devanciers dont Fritz Nietzsche.

1. 1911, une époque fertile

Ce que nous avons vu de Marcel Jousse c'est un certain nombre de conditions nécessaires pour que le petit paysans sarthois gravis les échelons académiques.

Conditions nécessaires ne veut pas dire conditions suffisantes.

La pensée de Marcel Jousse a rencontré un terreau fertile, celui d'une période de troubles, de changements, d'interrogations.

1.1. Comment être Persan?

En 1911 le monde est à feu et à sang, du Mexique au Maroc, de la Lybie à la Chine.

Des anciens empires disparaissent ou sont morcelés.

Les nouveaux empires se disputent les territoires.

Toutes les périodes d'après-guerre le montre: la terre ensanglantée est fertile pour les idées nouvelles.

La période connaît des brassages de populations très importants.

Les brassages amènent des rencontres.

La rencontre permet de constater que l'autre est différent: anthropologie comparative.

Eternelle question: «Comment être Persan?».

1.2. La rencontre du même

Je fais partie de ces européens qui, de passage sur l'un des autres continents, est frappé par les ressemblances, par le «pareil-à-moi» de l'interlocuteur «exotique».

Marcel Jousse est également de ceux qui voient les similitudes malgré les dissemblances de langue et de pratique du monde.

En 1912 Emile Durkeim publie l'ouvrage *Les formes élémentaires de la vie religieuse* qui montre ce qu'il y a de commun entre toutes les religions.

Bien sûr, plus on s'intéresse à des choses originelles de l'homme, plus on a de chances de trouver des ressemblances.

Marcel Jousse compare spontanément les cultures de «style oral» (L) ont en commun, de la Sarthe à la Palestine.

Il étudie comment les mots apparemment différents se déplacent en utilisant les mêmes sortes de véhicules: gestes, balancements, intonations, etc..

1.3. Du positivisme au «comme si»: révolution

Chaque fois qu'une révolution éclate quelque part dans le monde il y a un éveil de conscience sur la non-pertinence des modèles.

Non seulement des modèles politiques mais des modèles éducatifs, des modèles du savoir (L), des modèles de la recherche.

1926 sera le centième anniversaire du cours de philosophie positive d'Auguste Comte.

Le chercheur positiviste considère que seule l'analyse et la connaissance des faits réels vérifiés par l'expérience peut expliquer les phénomènes du monde sensible. La certitude en est fournie exclusivement par l'expérience scientifique, l'introspection est exclue.

La fin du 19e siècle est marquée par une crise du modèle positiviste en particulier pour la connaissance de l'homme.

En 1911 Hans Vaihinger publie l'ouvrage *La philosophie du «comme si»*.

Il y défend l'idée que nous ne pouvons percevoir que des phénomènes à partir desquels nous construisons des modèles de pensée fictionnels auxquels nous accordons une valeur de réalité. Nous nous comportons « comme si » le monde correspondait à nos modèles. Vaihinger a élaboré une classification de ces fictions, selon leur valeur pragmatique.

1.4. Le retour du «je»: révolution

Le «je» introspectif revient sur le devant de la scène dans un enchaînement de recherches: Schopenhauer, Nietzsche et les approches psychanalytiques en particulier.

Non seulement le «je» en tant que contenu des sensations, affects, émotions, désirs, décisions , etc. mais aussi le «je» en tant que producteur du modèle du réel sur lequel travaille le chercheur.

L'introspection est à l'origine même de la recherche de Marcel Jousse.

C'est en observant son propre passage depuis la culture orale (L) vers la culture écrite qu'il en identifie les différences.

Ensuite il se fera philologue pour étudier de manière anthropologique en particulier les Evangiles comme trace privilégiée de la culture orale palestinienne avant le codex (L).

Tout au long de sa vie il développera des modèles à partir de la comparaison entre ce que lui montre l'introspection et ce que lui révèlent les textes du fonctionnement de l'anthropos.

1.5. De l'homme disséqué à l'homme vivant : révolution

Marcel Jousse s'intéresse à l'anthropos (L) apprenant.

Apprendre est une dynamique complexe et subtile.

Analyser - disséquer - l'acte d'apprendre est im-possible.

Je propose d'appeler «Bernard Martin» l'apprenant qu'observe Marcel Jousse.

Marcel Jousse observe Bernard Martin et note qu'apprendre est le mode d'être au monde premier.

Pas apprendre dans les livres.

Mais observer le monde et répéter le monde dans une mimésis balancée.

Car la première chose que fait Bernard Martin c'est de marcher vers le monde dans le balancement de son pas et de sa course.

Il suffit d'observer le balancement imperceptible de Bernard Martin assis devant la «chose à apprendre».

1.6. Au delà de la métaphore du robot

Depuis Léonard de Vinci la pratique s'était répandu de réaliser des sortes de robots qui tentaient de représenter l'être humain ou bien les animaux.

Plus les horlogers devenaient habiles plus la mécanique des robots devenait fine.

Au point que l'on en arrivait à prendre le robot comme métaphore pour parler de l'homme.

Lorsque Freud dit «trieb» il emploie une métaphore mécanique «ce qui entraîne».

Lorsque le traducteur remplace par «pulsion» il glisse vers la mécanique des machines à vapeur.

Tout cela se passe très bien si l'on n'en n'arrive pas à confondre Bernard Martin avec un robot.

Or Marcel Jousse trouve que justement ses contemporains ont perdu de vue la complexité vivante de Bernard Martin.

Dans son cours de 1932 vu plus haut il le dit avec une très grande virulence.

1.7. De l'homme atomisé à l'homme qui dense: révolution

En la dite «Belle Epoque» Bernard Martin est non seulement «robotisé» mais aussi «atomisé» pour entrer dans les cases des différentes disciplines de l'homme.

Chaque patron de laboratoire est très jaloux de son pré carré.

Il n'est pas question de reconstituer le puzzle pour retrouver Bernard Martin entier.

A l'époque précédente - avec Nietzsche en particulier - c'est un être humain «entier» dont les problématiques sont étudiées.

On ne sait pas si Nietzsche est philosophe, psychologue, anthropologue, philologue.

On sait que le point de départ de sa pensée c'est le corps de Bernard Martin et la richesse de ses cinq sens.

Un Bernard Martin sautant et dansant, pas un Bernard Martin sur la table de dissection.

C'est cela qui amène le lecteur de Marcel Jousse à penser à Nietzsche.

Cette présence permanente du geste, du mouvement, de la dynamique.

1.8. L'anthropologie comme métadiscipline: révolution

Dans le cours de 1932 que nous avons évoqué plus haut les auteurs cités par Marcel Jousse viennent d'une palette de disciplines: psychopathologie, psychologie, linguistique, etc..

Le travail d'anthropologue de Marcel Jousse comporte l'articulation de [référentiels \(L\)](#) venus de ces différentes disciplines.

Marcel Jousse crée ainsi sa propre version de l'anthropologie qui est une métadiscipline (L) qui ré-assemble Bernard Martin dans ses multiples dimensions.

Il n'est pas le seul à porter cette interrogation.

En 1911 Fritz Graebner publie une méthode d'ethnologie.

L'anthropologie pourrait être cette métadiscipline qui retisse ce qu'on découvre les psychologues, les linguistes, les sociologues, etc..

Un exemple.

Marcel Mauss est l'aîné de 14 ans de Marcel Jousse.

En 1924 il interroge les relations entre la sociologie et la psychologie.

Il prend l'exemple du rythme qui est un des champs d'étude de Marcel Jousse.

«Mais n'est-il pas évident, par exemple, si l'on étudie, même superficiellement mais d'un point de vue sociologique, la danse, qu'elle correspond d'une part à des mouvements respiratoires, cardiaques et musculaires identiques chez tous les individus, souvent

partagés même par les auditeurs, et qu'en même temps elle suppose et suit une succession d'images ; cette série étant elle-même celle que le symbole de la danse éveille à la fois chez les uns et chez les autres. Ici encore, c'est l'union directe du sociologique et du physiologique que nous saisissons et non pas simplement du social et du psychologique.»

1.9. L'homme comme tissage et autres néologismes: révolution

Marcel Jousse parle de l'être humain comme d'un com-plexus (L).

Le plexus c'est la chose tissée.

Le positivisme dé-tisse l'être humain comme ma grand-mère dé-tricotait les pulls devenus trop petits.

Ma grand-mère re-tricotait un grand pull avec deux petits.

Le positivisme ne re-tricote pas l'homme avec les fils qu'il en a extrait.

Marcel Jousse tente de voir l'homme dans sa com-plexité (L) dans la richesse de son tissage de structure, de posture et de geste.

Il a passé son enfance dans cette France dite profonde où la quasi absence de pratique de la lecture et de l'écriture permet à l'homme de développer ses capacités de perception tactile et d'expression gestuelle, de perception auditive et d'expression orale.

Marcel Jousse a créé un nombre conséquent de néologismes. Il nomme sa culture d'enfance «culture globale» (L) ce qui est intéressant mais risque d'en faire oublier les composantes.

Personnellement je la nomme kinaurale (L), néologisme où l'on retrouve la kiné - sensation et mouvement - l'audition et l'oralisation.

1.10. L'urbanisation au temps du chemin de fer: soustraction et perte du langage

Depuis la naissance de la première ville - en Mésopotamie ou ailleurs - l'exode rural a posé problème. En 1907 le seul Chemin de fer de l'ouest compte 4575 kms de voies.

Marcel Jousse est un témoin privilégié des migrations entre le monde rural-kinaural et le monde urbain-lettré (L).

A l'époque, les maisons anciennes des villes sont en terre-argile avec ou sans structure de bois, en galet ou en pierre «pas noble». Les nouveaux urbains les couvrent d'un enduit de ciment pour «faire riche» ou plus exactement «ne pas sembler rural».

L'urbanisation se fait par perte, par soustraction (L) de ce qui fait «ancien».

Pratique du «cache misère».

Le paysan qui va à la ville emmène avec lui ses pratiques de l'expression discursive dans le monde kinaural.

Jousse observe le paysan qui a honte - on l'y aide bien - de sa «misère langagière».

Pratique du «cache misère».

Au fil du temps, au fil des générations, s'urbaniser veut dire pour le paysan se castrer de sa richesse langagière.

Ainsi disparaissent des centaines d'expressions, de métaphores, pour la seule raison qu'elles «font paysan».

Le monde urbain-lettré se caractérise par la soustraction, l'appauvrissement du langage donc de la pensée.

1.11. Le mot «intellectuel» est inventé: révolution

En 1908 a eu lieu le dernier épisode marquant de l'affaire Dreyfus (W).

La France a été profondément marquée par cette affaire déclenchée par la découverte d'un «bordereau d'espionnage» de 1894.

Les tenants de la théorie du complot inventent le terme infamant d'intellectuel pour désigner tous les «artistes» qui se mêlent d'un problème de défense nationale.

Le 13 janvier 1898 Emile Zola qui a 58 ans met tout le poids de sa célébrité comme «intellectuel» dans un document de 4500 mots titré «J'accuse».

Clémenceau, son cadet de 1 an, reprend positivement le terme d'intellectuel.

Marcel Jousse, comme tous les Français, doit tenir compte d'une France coupée en deux par l'affaire Dreyfus.

Il trouve une sorte d'astuce rhétorique en nommant l'univers des Evangiles «palestinien», terme qu'il emploie de manière constante dans ses cours.

Conclusion du chapitre 1

En 1911 «tout» est bouleversé.

Les frontières de diverses zones du monde sont remaniées.

En France les équilibres changent, celui de la société civile suite à l'affaire Dreyfus, l'équilibre des pouvoirs - élus, armée, presse, intellectuels, les rapports de l'Eglise et de l'Etat - 1905, etc..

«Belle époque» (W) de tous les excès mais aussi de foisonnement des idées intellectuelles et techniques.

Marcel Jousse qui est né dans une famille où l'écrit tient très peu de place a gravi les échelons de la vie intellectuelle.

Il additionne les richesses de l'école laïque et celle du séminaire.

Il sait se positionner dans l'univers intellectuel de son temps.

2. La mimésis, propre de l'homme

Jousse, Girard et d'autres auteurs partent du concept de mimésis (L) posé par Aristote.

2.1. L'enfant, le vent et la mimésis

Que fait un enfant un jour de vent? Il voit l'effet du vent sur la végétation.

Il se balance spontanément au rythme des joncs.

La séquence gestuelle «se balancer comme le font les joncs» - est une suite de kinèmes (L).

L'enfant entend les sons produits par le vent dans la végétation et le sifflement des tuiles.

Il re-produit spontanément avec sa bouche ces différents bruits.

Le phonème (L) était là, présent dans la nature avant l'homme.

L'homme se l'approprie par mimésis spontanée (L).

Jousse nomme mimèmes (L) l'ensemble des re-productions - kinèmes, phonèmes, etc..

2.2. L'enfant, le semeur et la mimésis

Les ethnographes observent que chaque culture a une manière très particulière de faire avec son corps.

[Georges Devereux](#) est un cadet de Marcel Jousse, élève de Marcel Mauss.

Il étudie d'une part les Sedang des montagnes du Vietnam et d'autre part les Mohaves de Californie.

Chaque culture développe une palette de gestes, un gestabulaire (L).

Gestabulaire adapté à la situation avec par exemple de grandes différences de tempo - gestes très brusques des Sedang ou gestes très déliés des Mohave.

Ce gestabulaire est la base de ce qui deviendra le vocabulaire au fil de la fabrication des mots.

Abraham Abehsera observe qu'il y a deux temps.

Dans les temps les plus primitifs - avant Babel nous dit le mythe - le vocabulaire est fabriqué à partir du gestabulaire le plus primitif qui est commun à tous les hommes.

Il y a donc une langue première issue des gestes premiers identiques.

Voir également la phonosémantique un peu plus bas.

Puis les groupes humains se différencient, les uns sont montagnards et chasseurs, les autres cueilleurs des plaines, les troisièmes pêcheurs.

Ils développent des gestabulaires différents d'où sortent des vocabulaires de seconde génération très différents.

Dès sa vie intra-utérine un enfant est bercé corporellement et phoniquement par un groupe d'humains qui ont:

- un tempo
- un gestabulaire
- des ritournelles
- un vocabulaire

Dans le village de mon enfance comme dans celui de Marcel Jousse l'enfant observe le semeur, le faucheur, le bourrelier, le charron.

Il se constitue un gestabulaire au croisement de sa dynamique propre et de celle de ses modèles. Sur ce gestabulaire s'appuie son vocabulaire.

2.3. L'enfant, la locomotive et la mimésis

Marcel Jousse est de la génération qui a vu les machines à vapeur remplacer les chevaux dans les champs, sur les chemins et dans les ateliers.

La machine à vapeur est à l'origine d'une large palette de «reproductions sonores» dont la plus connue est le boogie-woogie (W).

Il est à noter que le rock and roll est désigné par une métaphore se référant au vocabulaire marin du tanguer rouler:

- le musicien argentin tanguer comme le bluesman rocke
- les musiciens cajuns rouler comme le bluesman roule.

Les machines en générale sont sources de phonèmes puis de mots.

2.4. La bouche et le mot

La phonosémantique (L) étudie la palette des sons que peut produire la bouche et qui vont être utilisés pour créer des sèmes. (L)

Par exemple gonfler les joues amène à prononcer le son «bou» tout en produisant une forme ronde.

Le son bou + la forme donnent naissance au mot «boule».

L'origine des mots dans les onomatopées est souvent méconnue.

Exemples ci-dessus.

Les mots vents, souffle, fouet, fuite sont des onomatopées du bruit de l'air.

La tempête casse, brise, rompt.

Le mot «bouffée» est au croisement de boule et de fumée.

Les outils sont source de mots: taper, cogner, etc..

Les machines donnent tictac, clapet, etc..

3. Marcel Jousse, l'homme des villages

3.1. Le village natal

Marcel Jousse est né dans la culture orale des journaliers paysans de la Sarthe.

Il a été imprégné de culture orale populaire et religieuse par sa grand-mère.

Marcel Jousse a été bercé par les comptines, par les chants populaires, par la Bible et par les évangiles.

Je dis bien bercé pour montrer combien sa pensée a été imprégnée en profondeur de tous ces textes rythmés.

Il a été éduqué par les fables, les contes, les proverbes, les maximes.

Michel Foucault nomme «discours» l'ensemble des productions langagières d'une culture.

C'est majoritairement le patois sarthois qui est le support de tous les discours qui aident le petit Marcel Jousse à se construire.

En 1891 Marcel Jousse connaît le choc de l'école primaire.

Plus de rythme, plus de balancement, plus de psalmodie.

Se tenir immobile. Être contraint de penser sur un mode visuel.

Se voir punir parce que l'on pense dans le mode oral, parce que l'on parle patois.

L'école visuelle, ennemie du corps rythmant laisse au bord de la route une cohorte importante d'illettrés et de lettrés superficiels.

Marcel Jousse aurait pu faire partie de ceux là.

Mais il est suffisamment outillé par la culture orale paysanne.

Le maître d'école a pour mission de faire de lui un sujet de la République capable de lire les lois et de calculer ce qu'il doit déclarer au fisc - caricature qu'il serait intéressant d'approfondir.

L'élève Jousse ne l'entend pas de cette oreille.

Dès l'école primaire il se comporte en anthropologue des pratiques des Maîtres d'école de la troisième république.

En 1911 il a derrière lui 20 années d'anthropologie comparative entre le système visuel, figé, écrit de l'école et le système auditif, dansant, oral de sa famille et des habitants de son village.

3.2. Le village premier

Dès l'âge de 12 ans le vicaire de son village sensibilise le jeune Marcel aux textes canoniques.

Bien sûr l'approche scolastique du vicaire qui lit des textes de la Vulgate, d'Augustin d'Hiponne et de Thomas d'Aquin est peut-être un peu rébarbative.

Mais là encore l'élève Marcel fait le lien entre son vécu du village oral de la Sarthe et les villages des différents locuteurs.

Dès le collège il étudie l'araméen pour comprendre la vie de léshoua de Nazareth (L).

Le village hébreu de Moïse

Marcel Jousse prend conscience de l'ancrage de la pensée de léshoua le Galiléen dans la tradition palestinienne. Même si les grecs le disent Khristos - oint.

En 1934 Etienne Bougly publie dans Les Cahiers juifs de Genève une «Etude sur la tradition orale juive et la psychologie du geste»

Il y a articulation de la réflexion de Marcel Jousse et celle de son environnement.

3.3. Le village araméen de léshoua

L'hébreu est la langue des rabbins.

L'hébreu est une langue ancienne morte.

Marcel Jousse imagine léshoua en traducteur vers la langue vivante des paysans galiléens, l'araméen.

Non seulement traducteur mais aussi transformateur:

- en formules orales qui s'articulent aux gestes,
- en paraboles qui sollicitent l'imagination.

Marcel Jousse propose que léshoua soit considéré comme un auteur classique dont on étudie le contenu et le style.

3.4. Le village grec bicaméral du premier Homère - Iliade

Marcel Jousse croise sa connaissance du village oral et son travail sur les textes grecs.

Il rejoint les recherches de Milman Parry qui, en 1928, soutient une thèse innovante sur l'Iliade.

Le monde bicaméral (L) a été étudié par Julian Jaynes.

3.5. Le village grec du second Homère - Odyssée.

Le «rusé Ulysse» a une place ponctuelle dans l'Iliade.

L'Odyssée c'est 100% de ruse, plus exactement de mêtis. (L)

Là encore l'élève Marcel peut mettre en parallèle le rusé Ulysse et les rusés sarthois qu'il côtoie.

3.6. Augustin, du village à la ville

La ville latine d'Augustin, de Carthage à Milan mais aussi le village d'enfance dans les montagnes numides (W).

Au fil des années d'étude, Marcel Jousse se forge des outils d'anthropologie comparative.

3.7. Traduction et trahison

L'hébreu traduit en araméen traduit en grec traduit en latin traduit en français.

Que reste-t-il des balancement du récitateur (L) initial?

Marcel Jousse sent bien qu'il lui faut remonter aux sources.

Après l'obtention du baccalauréat, trois années au grand séminaire lui permettent d'approfondir sa recherche.

Il observe en particulier l'appauvrissement et la distorsion qui se produit lorsque l'on passe du système kinaural palestinien au système écrit de la Grèce de Paul et du concile de Nicée (W).

Julian Jaynes (W) observe la «perte de connaissances» entre l'Iliade bicamérale (L) et l'Odyssée.

Nietzsche souligne combien l'être humain a perdu dans le choix de «civilisation» fait par les chrétiens néo-platoniciens (L).

3.8. Tous les villages du monde

Nous avons vu combien le monde du détissage des vieux empires et de la construction des nouveaux empires brasse de populations.

Parmi les grands voyageurs du temps, les hommes des congrégations religieuses.

Au séminaire, Marcel Jousse rencontre des hommes qui ont séjourné sur l'un ou l'autre des 4 continents lointains.

En 1911 il ne sait pas qu'il sera lieutenant d'artillerie blessé puis affecté à la formation des canonnières américains en Caroline du Sud.

Pourtant il étudie l'anglais.

Cette mission républicaine l'amènera à rencontrer des amérindiens et à étudier leur culture kinaurale et idéographique (L).

3.9. Quelques villages de France

Marcel Jousse s'intéresse à quelques nids de résistances de cultures kinaurales (L) comme le pays Basque ou la Corse.

3.10. Le village gaulois

On a beaucoup parlé des druides mais Marcel Jousse insiste sur l'importance de la triade Celte - vate, druide et barde.

La vate pratique les sacrifices - humains et animaux.

Cela l'amène à une fonction de divination à partir des entrailles des victimes.

Le vate est l'ancêtre de l'anatomiste et du physiologiste indispensables à la chirurgie et à la médecine.

Le druide est le porteur des mots, de la loi, de la règle du monde et de la règle de la tribu.

Le barde est le porteur de la future chanson de gestes, de l'épopée Celte.

Mais dans une culture kinaurale TOUT est véhiculé par les formules orales balancées. (L)

Le barde maintient et véhicule également, les fables, les contes magiques, les maximes, les recettes de cuisine et celles des potions magiques.

TOUT ce qui est produit par le vate, le druide, le chef et la sagesse populaire est mis en [formules \(L\)](#) et véhiculé par le barde.

Conclusion du chapitre 3

Parcours totalement atypique de Marcel Jousse.

En tant que jeune chercheur il se pose la question: «Quelle peut être ma valeur ajoutée à la connaissance de l'homme?»

Bien sûr, comme tout chercheur, il a la réponse avant la question.

Et cette réponse est dans sa connaissance intime du monde kinaural (L).
Intimité qu'il tente de convertir en savoir (L) au fil de ses études au séminaire puis comme auditeur des grands chercheurs du début du 20e siècle.

4. Comprendre l'homme vivant: la méthode

4.1. L'anthropos et son groupe, approche multiréférentielle

Dans le village - quel qu'il soit - il y a l'anthropos [ἄνθρωπος](#) individu inscrit dans un ethnos [ἔθνος](#) peuple.

Face à ce maillage l'anthropologiste tente d'identifier les fils.

En termes académiques cela se nomme identifier les dimensions de l'objet de recherche.

Marcel Jousse identifie:

- un individu qui se balance
- un ensemble de formules discursives balancées
- la rencontre de l'individu et de la formule
- etc..

L'individu est étudié par le psychophysiologiste.

Les formules sont étudiées par le philologue et le linguiste.

La rencontre est étudiée par le médiologue.

Marcel Jousse qui étudie l'homme-vivant-dans-son-contexte doit tisser des concepts issus de ces diverses disciplines.

Ce travail est dit multiréférentiel (L) et systémique.

4.2. La nécessité de néologismes

En 1.6. j'ai introduit le néologisme de culture [kinaurale \(L\)](#) puis je l'ai utilisé une dizaine de fois.

Il rend compte de deux manières qu'a Marcel Jousse de dire les choses:

- culture globale
- culture gestuelle-orale

De même je crée gestabulaire et phonabulaire.

J'utilise «fabrique de soi». Dans la même veine métaphorique Marcel Jousse parle de «montage» et «démontage» des formules orales-gestuelles.

Le lexique développe les néologismes de Marcel Jousse et autres vocables peu usités: anthropos, intussusception (L), «mimème», mimiâtrie, récitateur, etc..

Pour certains mots j'ajoute un tiret pour souligner les racines: com-plexus, ex-primer, etc..

Exemples

A partir de ce qui est im-primé en lui, l'enfant peut ex-primer (L) le monde et sa relation au monde.

Avant de disposer d'un vocabulaire l'humain dispose d'un gestabulaire. (L)

Les formules gestuelles sont en quelque sorte la trame où viennent se tisser les formules langagières pour former un com-plexus (L).

4.3. Anthropologie de l'homme kinaural

Chaque anthropologue doit définir la circonférence de son chantier de recherche.

Marcel Jousse étudie l'anthropos kinaural de la Sarthe de 1911 à la Galilée du début de l'ère chrétienne, de la Caroline du Sud au Pays basque.

Il prend l'homme dans sa com-plexité, son tissage du geste, du son et du mot.

Il observe que l'homme kinaural n'utilise jamais le mot seul mais des mots assemblés en propositions ou formules orales-gestuelles. (L)

Il innove ainsi par rapport au travail classique des linguistes.

4.4. Transdisciplinarité

Marcel Jousse anthropologue est un chercheur multiréférentiel, nous l'avons vu.

Les référentiels dont il a besoin sont emprunté à la sociologie, à la linguistique, à la psychologie et la physiologie humaine, etc..

Marcel Jousse est très en avance sur son temps dans sa manière d'emprunter des référentiels et de les tisser très richement.

Lorsque Jousse pense non seulement un référentiel mais les choix épistémiques des disciplines son travail est transdisciplinaire.

5. Recherche fondamentale et recherche appliquée

5.1. Illettrisme et controverses

De nombreuses définitions sont proposées de l'illettrisme.

Le terme lui-même est très problématique puisqu'il désigne une personne par ce qu'elle n'a pas.

En anglais, la personne qui possède la lecture et l'écriture est dite «literate».

Edgard Sienaert propose l'usage des termes «oralate» et «oralacy».

Pour être plus complet et en français je propose le terme de kinauralité (L).

Deux situations sont très différentes.

Il y a la personne qui n'a pas été exposée à l'écrit - migrant venant d'une culture kinaurale. Cette personne a un riche gestabulaire/phonabulaire. Son problème est celui de la traduction vers l'écrit.

Ailleurs, il y a la personne qui a été à l'école mais pour qui «la greffe n'a pas pris».

Manque très grave puisque l'école ne lui a apporté que de très pauvres gestabulaire et phonabulaire.

En 2011 on observe que ces enfants imitent beaucoup les sons d'armes diverses présents dans les jeux vidéos: phonabulaire.

Le gestabulaire est celui des courses poursuites, des coups reçus, de «faire semblant d'être touché puis mort».

Certaines études arrivent à la conclusion qu'au début du 21^e siècle la moitié des citoyens des Etats Unis ne pratiquent pas couramment la lecture.

L'illettrisme est donc un vaste chantier qui a intéressé Marcel Jousse et intéresse les chercheurs qu'il a inspirés.

5.2. Fabrique de soi et laboratoire ethnique: le trouveur trouvé

L'anthropologie comparative de Marcel Jousse est organisée en triptyque.

C'est en particulier le cas lorsque Marcel Jousse travaille sur l'illettrisme.

Volet 1: comment la fabrique de soi se fait-elle dans une culture orale?

C'est le travail classique de l'ethnographe.

Volet 1 bis: comment la fabrique de soi se fait-elle dans une autre culture orale

Ethnographie comparative.

Volet 2: comment la fabrique de soi se fait-elle à la charnière de la culture orale et de la culture écrite?

Marcel Jousse est ici très innovant car il sort des cloisonnements entre dimensions de recherches et des cloisonnements entre référentiels.

Volet 3: comment moi, Marcel Jousse, ai fonctionné dans la culture orale puis dans la culture oral+écrit?

C'est un des volets de la «révolution» apportée par Marcel Jousse.

Initialement Marcel Jousse n'est pas chercheur, il est trouveur.

En vivant «positivement» le passage violent de la culture kinaurale maternelle à la culture visuelle-écrite de l'école il devient anthropologue de ces deux cultures dès son plus jeune âge.

Et il note ce qu'il trouve à chaque étape.

Idem quand il est exposé à la culture de léshoua de Nazareth (L), anthropos kinaural de langue araméenne.

Marcel Jousse ne cherche pas, il trouve.

Idem quand la guerre de 1914-18 l'approche des amérindiens.

Dans la première étape il est non seulement le trouveur mais également le trouvé.

Il est lui-même l'objet de sa trouvaille.

C'est ce qui se passe dans son corps, dans sa respiration, dans sa tête dont il témoigne.

Nous avons ainsi la réponse à la question liminaire de ce chapitre que s'est posé Marcel Jousse: «Quelle peut être ma valeur ajoutée à la connaissance de l'homme?»

Cette valeur ajoutée c'est d'avoir été **lui-même** exposé au passage de la culture kinaurale maternelle à la culture visuelle-écrite de l'école .

Cette valeur ajoutée c'est d'avoir rencontré la culture kinaurale chez Iéshoua, chez Homère 1 et Homère 2, chez les latins.

Le plus «fort» étant son vécu personnel.

Peter Sloterdijk parlerait de choc thermique entre la **chaleur** de la culture kinaurale et le **froid** de la culture visuelle-écrite.

Malgré le choc thermique Marcel Jousse réussit sa licence es lettres en 1913.

6. Comment faire connaître la réalité de l'anthropos?

6.1. Un paradoxe, écrire sur la culture orale

Le rêve de Marcel Jousse est de pouvoir utiliser le cinématographe pour rendre compte du complexe oral + geste.

En attendant cette possibilité qu'il ne connaîtra pas de son vivant Marcel Jousse écrit deux ouvrages publiés en 1925 et 1927.

Ouvrages qui sont une «goutte d'eau» dans l'océan de sa production orale qui a été sténographiée puis dactylographiée.

Elle est actuellement disponible sur deux CD.

7. Le laboratoire ethnique en 2011

Au début 2011 le terme de «laboratoire ethnique» connaît quatre usages dans les documents en ligne.

Un salon de la «mode métissée» porte le nom de Labo Ethnik = Laboratoire ethnique.

Six lieux sont qualifiés de «laboratoire ethnique»: ex-Yougoslavie, Los Angeles, Sidi Ifni au Maroc, Marseille, la Russie, Mayotte,

On trouve sous la plume d'auteurs d'extrême droite «Dommage que Sarko soit pour la France laboratoire ethnique» avec référence à un discours de décembre 2008.

Un quart des documents sont des documents uniques présents sur cinq sites - Marcel Jousse, Mimopédagogie, Université du Québec, Scribd et un site basque.

Ce que Marcel Jousse nomme «laboratoire ethnique» est nommé de diverses manières en 2011.

On trouve le terme d'anthropologie de terrain dans 18 mille autres documents avec des sens divers.

Il traduit en particulier l'expression de Bronislaw Malinowski (1884-1942) «anthropology off the verandah» avec son concept d'observation participante.

Franz Boas (1858–1942) est présenté comme «pionnier de l'anthropologie de terrain».

Avant lui le musée était organisé par thèmes: «les armes» «la poterie» en mélangeant les productions des ethnies.

Boas même un combat pour que la muséographie représente des groupes d'humains afin de montrer la logique interne de l'ensemble armes-poterie-vêtement-habitat, etc..

On trouve la phrase «Lewis Henry Morgan (1818-1881) jeta les bases de l'anthropologie de terrain» ce dernier a effectivement innové dans la manière de se relier aux Amérindiens dont il étudie l'habitat, les structures familiales, etc..

Le terme d'anthropologie de terrain est également utilisé pour désigner l'étude des sites funéraires anciens.

Chaque chercheur de 2011 a sa manière de travailler dans «son» laboratoire ethnique, d'y faire de l'anthropologie de terrain.

Conclusion

Laboratoire pour l'homme vivant

Le terme de laboratoire ethnique n'est plus aujourd'hui utilisé dans le même sens qu'il l'était par Marcel Jousse.

Cependant, la pratique de terrain correspondante est plus vivace que jamais.

Constructivisme et systémologie du groupe humain vu comme complexe

La critique du positivisme dans ses différentes dimensions est toujours d'une grande actualité.

Un chantier toujours ouvert

Des praticiens comme Antoine de la Garanderie (W) ont exploré la question de l'apprentissage d'une manière que l'on peut articuler à celle de Marcel Jousse.

Il est remarquable d'observer que ce chercheur part lui aussi de son propre vécu de l'apprentissage.

Articuler les modèles

Il faut analyser comment les modèles de différents auteurs se renforcent mutuellement et comment ils divergent.

Chaque auteur a son jeu de métaphores, il faut établir des tableaux de correspondance.

Actualiser sans perte

Il faut les travaux du 20e siècle dans un langage actuel «sans perte». Chez Marcel Jousse comme chez d'autres auteurs les néologismes et les métaphores choisies ont une force qu'il ne faut pas perdre.

Annexe

J'ai commencé un travail de recension du vocabulaire-clé de Marcel Jousse.

Sur le contenu des CD de ses cours j'ai fait la recherche de fréquence d'apparition des termes. Travail à continuer.

<i>Terme</i>	<i>Nombre d'apparitions dans le corpus</i>	<i>Note</i>
algeb***	519	1
balanc***	526	
cinéma	231	2
corps	631	
film	206	2
formul***	704	1
global	543	
intus***	304	1
langage	726	

<i>Terme</i>	<i>Nombre d'apparitions dans le corpus</i>	<i>Note</i>
mémoire	697	
mimème	390	
mimisme	439	3
oral	730	
récit	738	
rythm***	833	

- (1) le symbole «***» indique que la racine a été trouvée avec donc ses différentes utilisations. Par exemple formul*** recouvre formule, formuler, formulation, formulisme
Intus*** intussusception et les temps du verbe
- (2) La présence des termes film et cinéma est significative de l'intérêt de Marcel Jousse pour le filmage de l'oral-geste.
- (3) D'autres auteurs parlent de mimésis - c.f. René Girard.

Lexique

Abbà

Lorsque les Evangiles sont traduits en grec, cinq mots araméens sont gardés:

Le mot «abbà» veut dire «papa». C'est une des révolutions de léshoua que de dire «papa» plutôt que «père».

Alléluia est intéressant parce que c'est à la fois une sorte de «cri de joie» tout en étant constitué de deux mots qui sont eux-mêmes des cris.

Allél = «louange!» et «ia!» qui est l'un des noms de dieu dans la Tora.

Les exclamatifs sont aussi «uia!» et «yahoo!»

Amen veut dire «j'ai confiance dans ce qui vient d'être dit!»

Hosanna veut dire «sauve! s'il te plaît». Sa forme de cri le rend intraduisible.

Maranatha est une expression mystérieuse. Elle est araméenne mais on ne sait si sa découpe est Marana Tha ou Maran Atha. On ne sait pas le sens des mots isolés. L'ensemble a été utilisé comme une demande «Seigneur Vient!» qui est le dernier mot de l'Apocalypse.»

Anthropologie

Marcel Jousse propose une évolution des pratiques de l'anthropologiste.

Passer de l'étude des squelettes et des silex au filmage des gestes et des paroles.

Pour observer cet ensemble des référentiels physiologiques, psychologiques, linguistiques, etc. sont nécessaires.

L'anthropologie devient ainsi une [métadiscipline \(L\)](#) qui étudie «tout» l'être humain.

Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie>

Anthropos

Dans le vocable «discipline de l'homme» le risque serait d'oublier la femme, d'où la formule «discipline de l'anthropos».

Bicaméralité - pensée bicamérale

Julian Jaynes observe les manifestations de la pensée bicamérale dans:

- l'Illiade
- les civilisations Incas, Mayas, etc.

- les crises mimétiques par exemple des débuts du nazisme
 - la psychopathologie
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bicaméralité>

Clair obscur

Technique de représentation où :

- le «fond» est dans un ton moyen - sépia par exemple
- les zones obscures de l'objet sont foncées sur la représentation
- les zones claires sont rehaussées de blanc

A partir de ces trois ensembles d'informations, l'oeil humain peut reconstituer le relief de l'objet représenté.

Codex

Le codex est un livre de forme parallélépipédique, résultat de l'assemblage de pages manuscrites.

Ces pages sont d'abord en parchemin à partir du ier siècle dans l'empire romain.

Puis vient le papier à partir du xiiiie siècle.

L'assemblage des feuillets se fait selon un dispositif de reliure.

Avant le codex l'écriture se faisait en particulier sur un rouleau de papyrus ou de parchemin nommé volumen.

La lecture du volumen se fait en «continu».

Le codex permet d'entrer dans l'ouvrage à n'importe lequel de ses points.

Selon les hypothèses de différents chercheurs sur le lien entre la technique et le mode de penser - Régis Debray *Cours de médiologie générale* - l'apparition du codex a amené un changement radical dans la manière de penser le monde.

Le monde n'est plus une «longue épopée» avec un début et une fin mais il peut être représenté comme un Lego, un puzzle, un fichier, etc..

Com-plexus

Plexus est un terme générique pour entrelacer, tresser, tisser.

En anglais c'est web qui est aussi très générique = «choses entrelacées» et pas toile.

Voir web et guipe dans l'article [Le gw ou digamma](#)

Com-plexe

Du latin complexus = «prendre dans les filets» d'où étreindre, embrasser.

Comprendre

Voir élucider.

Culture globale

Ensemble de pratiques du corps, de la langue, etc. où l'on n'a pas dissocié l'écrit et la vision de la dynamique globale humaine. Voir kinaural

Culture de style oral

Voir Culture globale

Double contrainte

Elohim

on peut citer comme interprétation possible du mot Elohim :

- « Ceux qui viennent des cieux » ;
- « Celui (ou Ceux) qui est l'objet de la crainte / de la révérence dans les cieux » ;

- « Celui (*ou Ceux*) en qui celui qui a peur peut trouver refuge dans les cieux ».

Dans la Torah, Eloah/Elohim est utilisé pour représenter un ou des juges des cieux. Dieu peut être considéré comme un juge des cieux, et au pluriel, un *juge de qualité/excellence parfaite*.

Le terme « Elohim » s'emploie aussi en Kabbalistique pour désigner le langage supposé qu'utiliseraient les personnages de type divin, tels que les anges, séraphins, chérubins ou autres.

Le tétragramme (ou *tétragrammaton*)¹ **YHWH** (יהוה) est un nom [hébraïque](#) se composant des quatre [lettres yōd](#) (י), [hē](#) (ה), [wāw](#) (ו), [hē](#) (ה), de valeur [gématrique](#) 26 : 10 (yōd) + 5 (hē) + 6 (wāw) + 5 (hē) = 26.

Souvent présenté comme le « nom propre » de [Dieu](#), ce mot est alors désigné comme « le Tétragramme ». Il s'agit d'une forme issue de la racine [trilittérale](#) היה (HYH) du verbe « être »².

Adonāi (Hébreu : אֲדֹנָי), **Mon/Mes Seigneur**, est la forme "plurielle" de "Seigneur", bien que syntactiquement singulier (cf. le pluriel d'Elohim).

La forme singulière, *Adoni* ("mon seigneur"), n'est jamais utilisée dans la Bible pour se référer à Dieu. Elle était par contre en usage chez les Phéniciens pour leur dieu [Tammouz](#), et est à l'origine du nom grec d'[Adonis](#). Les Juifs n'utilisent le singulier que pour se référer à une personne éminente (cf. *monseigneur*) ou, en hébreu moderne, comme équivalent de [monsieur](#) (On peut y voir une évolution analogue au français).

Pour les critiques, Adonāi et d'autres Noms pourraient être écrits au pluriel afin de mettre en exergue que ce Dieu Un "englobe" toutes les divinités qu'auraient adorées les ancêtres des Israélites ainsi que les peuplades avoisinantes. C'est un raisonnement analogue mais d'origine et à finalité différentes que tenait le Rav [Léon Ashkénasi](#) za"l lorsqu'il parle de Lui-les dieux, Lui qui représente toutes les divinités que les hommes auraient pu imaginer, mais dont les Israélites ne se sont jamais détournés, cf. le dialogue d'[Abraham](#) avec [Melchisédek](#).

Le nom *Shaddāi* (Hébreu: שַׁדַּי), qui apparaît aussi bien en combinaison avec "El" qu'indépendamment de lui, est utilisé comme Nom divin, particulièrement dans le [Livre de Job](#).

Selon [Ex. 6:2-3](#), c'est le Nom sous lequel Dieu était connu d'[Abraham](#), [Isaac](#), et [Jacob](#). Dans la [Septante](#) et d'autres anciennes traductions, il est rendu par "Tout-puissant", et c'est sous ces termes qu'il apparaît dans la traduction de Louis Segond

Ehyeh Asher Ehyeh (Hébreu: אהיה אשר אהיה) : telle est la réponse que fait Dieu à [Moïse](#), lorsque celui-ci lui demande quel est Son Nom, celui qu'il devra donner aux enfants d'Israël qui ne manqueront pas de le lui demander ([Exode 3:14](#)).

"J'advies tel que J'advies."

Elucider

Un producteur de France Culture soulignait ce début 2011 que l'ambition est aujourd'hui d'élucider les problèmes humains plutôt que de les comprendre.

Si - via Google - l'on fait la requête «France culture + élucider» on trouve des formulations comme:

- «élucider notre présence dans le monde»
- «Hugues Bersini tente d'élucider ce qu'est l'émergence»
- «Georges Condominas tente d'élucider de l'intérieur la vie des hommes de la forêt au Centre-Vietnam»
- «tenter d'élucider le retour des interrogations sur Mai 68»

On note qu'élucider est souvent associé à «tenter».

Ethnologie

Au départ il y a l'ethnographie très descriptive de la dynamique des peuples étudiés puis tentative de créer une discipline pour «comprendre» (L), l'ethnologie. Voir anthropologie.

Fabrique de soi

Formules orales balancées

Gestabulaire

Attention: Emploi synonyme de la racine latine «gest» et de la racine grecque «kiné».

Voir article kinème.

Il y a le gestabulaire complexe de tous les gestes possibles.

Il y a des gestabulaires codifiés spécialisés.

Par exemple le mot gestabulaire est employé dans Der holprige Siegeszug des Automobils 1895-1930 par Christoph Maria Merki pour décrire les gestes du conducteur d'automobile qui tend son bras à la fenêtre pour indiquer qu'il tourne à gauche ou à droite.

Homothétie

Idéogrammes

Dans son cours de 1932 Marcel Jousse souligne que le terme d'idéogramme est tout à fait inadapté.

Le signe de l'amérindien par exemple ne représente pas une idée mais une «réalité mimable».

Le terme plus adapté est mimogramme. L'amérindien n'explique pas le mimogramme il rejoue la réalité mimée par le signe.

Im-primer

Voir Intussusception

Iéshoua de Nazareth

En 2011 le nombre de documents en ligne est très variable selon les orthographe, 36 mille pour Iéshoua - orthographe choisie par Marcel Jousse, 126 mille pour Yéshoua, 100 mille pour Ieshua et 5 millions pour Yeshua.

Intussusception

Un certain nombre de métaphores sont utilisées pour désigner la même dynamique.

On peut ainsi dire:

- le monde s'imprime dans la pensée de l'observateur-mimeur,
- un reflet du monde s'inscrit dans la pensée de l'observateur-mimeur,
- l'anthropos s'approprie des images, des sons et des dynamiques du monde,
- apprendre est une métaphore où l'on «prend le monde en soi»
- intussusceptionner c'est «prendre dans les replis de soi, absorber» Employé par Balzac avant Jousse. <http://fr.wiktionary.org/wiki/intussusception>

L'intussusception du monde ambiant se fait dès la vie intra-utérine.

On sait cette pratique des roms où le violoniste ou le clarinettiste joue au plus près du ventre de la mère dont l'enfant est destiné à la musique.

Kinaural

Je propose ce mot-valise qui assemble kiné + auditif + oral.

La culture kinaurale est celle où l'on parle comme l'on marche et l'on danse.

Kinème

C'est la plus petite unité dans un ensemble de gestes.

Soit ensemble de gestes codifiés: «les 153 kinèmes du langage des sourds».

Soit ensemble des gestes spontanés.

[Ray Birdwhistell](#) souligne que le nombre de kinèmes spontanés est quasi infini - décrire une seconde de geste humain demande des dizaines de pages.

L'enregistrement cinématographique permet d'observer des chaînes de kinèmes qui se répètent et ont un sens.

Voir les travaux de Deb Roy

http://www.ted.com/talks/deb_roy_the_birth_of_a_word.html

Des sous-ensemble de gestes peuvent être isolés - «les kinèmes de lèvres pour la langue française.» Voir gestabulaire.

Métadiscipline

Discipline académique dont le rôle serait de tisser les référentiels des disciplines partielles

- psychologie, sociologie, linguistique, etc..

L'anthropologie peut être considérée comme une métadiscipline.

Métaphore

C'est la mécanique de langage qui permet:

- soit de dire le compliqué avec un terme plus simple,
- soit de dire l'abstrait avec un terme concret.

On a par exemple:

- le plexus - entrelacement (L) «L'homme est un com-plexus de gestes et de formules orales» Il y a entrelacement du geste et de l'oral.
- élucider (L) : je dis que «j'élucide la dynamique de la mimésis» plutôt que «je comprends la dynamique de la mimésis» Apporter une lumière sur

Mètis

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mètis_\(Grèce_antique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mètis_(Grèce_antique))

Mimème

Catégorie qui regroupe les kinèmes, les phonèmes, etc..

Mimésis

Mimésis volontaire

Dans le domaine des arts plastiques la mimésis c'est permettre au spectateur de s'imaginer le réal dont l'oeuvre rend compte.

Le [clair-obscur \(L\)](#) tente de créer l'illusion du relief.

Dans la Poétique Aristote assigne au théâtre la fonction de suggérer le réel à l'aide de décors et de gestes de la vie.

Lorsque le disciple d'Homère raconte sans gestualiser il utilise la métaphore pour rendre compte des objets inconnus, des faciès nouveaux comme des sensations et émotions des personnages. Certains auteurs parlent de mimésis en littérature.

Dans ces trois cas la mimésis est volontaire.

Mimésis automatique

Tout au contraire Jousse et Girard étudient la mimésis totalement involontaire, automatique.

L'étude de Girard porte sur la mimésis de comportement et d'objet du désir.

Le désir selon le désir de l'autre décrit par Fiodor Dostoïevski par exemple.

Marcel Jousse parle de mimisme.

Mimétique (tournoiement mimétique)

C'est Roger Caillois qui observe que les enfants jouent au tournoiement mimétique.

Le terme grec *llynx* désigne la fascination pour ce qui donne le vertige.

Jouer au tourniquet, à la balançoire, à la corde vriée, etc. a pour fonction d'appivoiser la peur de son propre tournoiement mental du au désir mimétique.

Mimiâtrie

Thérapeutique de l'anthropos qui a un «défaut» dans son montage de gestes par la mimésis.

Monde urbain-lettré

Monde où l'on a perdu une grande partie des racines et des richesses du monde kinaural.

Multiréférentiel

Néo-platoniciens

Dans l'article du WikiPédia francophone il manque des éléments très importants sur l'influence du néo-platonisme dans la pensée chrétienne du Moyen-âge et de la Renaissance. On les trouve par contre dans l'article anglophone: <http://en.wikipedia.org/wiki/Neoplatonism> (W)

Phonabulaire

Je propose ce terme pour désigner l'ensemble des sons premiers.

Phonème

Le phonème - dans la pratique qui nous intéresse ici - est l'unité de son qui compose la syllabe. Il y a essentiellement les voyelles et les consonnes.

Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Phonème>

Phonosémantique

L'article de WikiPédia rend partiellement compte de la question http://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_phonétique

Voir l'article en anglais et les travaux de Margaret Magnus.

Récitateur

Dans toute les cultures certains anthropos développent particulièrement leur aptitude à réciter des formules et des assemblages de formules.

Savoir - Modèles du savoir

Le problème est magistralement posé par Michel Foucault dans Les mots et les choses.

"Le mode d'être de l'homme tel qu'il s'est constitué dans la pensée [de l'épistémè] moderne lui permet de jouer deux rôles : il est à la fois au fondement de toutes les

positivités et présent, d'une façon qu'on ne peut même pas dire privilégiée, dans l'élément des choses empiriques. Ce fait [...] est sans doute décisif pour le statut à donner aux " sciences humaines ", à ce corps de connaissances (mais ce mot même est peut-être trop fort ; disons, pour être plus neutre encore, à cet ensemble de discours) qui prend pour objet l'homme en ce qu'il a d'empirique. " (Op. Cit p. 355).

Ce que produit le monde académique ce sont des discours éclairants sur l'homme. Voir «élucider».

Sèmes

Soustraction - dynamique soustractive

Dans le monde urbain-lettré on cesse des pratiques du monde précédent, du monde rural-kinaural. Il y a des pratiques dont on dit «ça fait plouc» et l'on cesse de les avoir.

Par exemple la maison en terre-argile est confortable et possède une dynamique de gestion des calories terrestres et solaires remarquable.

http://www.euronto.com/gredyco/phenomenes/proprietes_dynamiques.php

Dans le monde urbain-lettré on perd tout cela «grâce» au ciment et au béton de ciment.

Il y a «pure perte» sans aucun gain qui compenserait la perte.

Dans le domaine du langage on va perdre d'immense pans du vocabulaire.

Dans le domaine des pratiques du discours le racontage de fables, de contes magiques il y a d'abord perte puis retour par la bande - via les dessins animés de style [manga](#) à la télévision par exemple.

Talmid

[Targoums](#) - version araméenne de la Tora.

Références

Debray, R. (1991) Cours de médiologie générale, Bibliothèque des Idées, Paris, Gallimard, 395 pages.

Debray, R. (1998) « Histoire des 4 M », Les Cahiers de Médiologie, n°6
Provocative Therapy Chapter: Psychotherapy by **Frank Farrelly** and Jeff **Brandsma** Published by Meta Publications/CA in 1974

Foucault , M. (1966) Les mots et les choses, Archéologie des sciences humaines, NRF, 400 pages.

Julian Jaynes.

Marcel Jousse cours du 7 novembre 1932 à l'Ecole d'Anthropologie in CD Association Marcel Jousse

Jacques Lafitte Réflexions sur la science des machines Vrin Varia 1972 136 p. ISBN : 978-2-7116-0461-6

[http://books.google.fr/books?id=R6AfdU5CYDMC&printsec=frontcover&dq=Jacques %2BLafitte%2BRéflexions%2Bsur%2Bla%2Bscience%2Bdes%2Bmachines](http://books.google.fr/books?id=R6AfdU5CYDMC&printsec=frontcover&dq=Jacques%2BLafitte%2BRéflexions%2Bsur%2Bla%2Bscience%2Bdes%2Bmachines)

Friedrich Nietzsche *Ainsi parla Zarathoustra*, trad. de Maël Renouard, Paris, Rivages poche, Petite Bibliothèque, 2002

Georges Papillault Des instincts à la personnalité morale Éditions Chahine, 1930 - 199 pages

Gilbert Simondon Du mode d'existence des objets techniques Paris Aubier 1958

Rudolf Steiner Friedrich Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895), EAR

Serge Tisseron *Tintin et le secret d'Hergé*, 1993, Presses de la Cité.

Sloterdijk <http://multitudes.samizdat.net/Vivre-chaud-et-penser-froid>

Irving Yalom

En 2011, soit l'auteur fait un choix parmi les auteurs et les textes soit il laisse au lecteur le choix de «faire son marché» en utilisant en particulier WikiPédia qui convient tout à fait pour trouver les oeuvres d'un des auteurs cités dans le présent texte.

Ce sera parfois le WikiPédia anglophone qui sera nécessaire par exemple pour [Margaret Magnus](#).

Souvent, même pour des auteurs français, le WikiPédia anglophone est plus riche que le WikiPédia francophone.

Il est intéressant de comparer les articles dans les deux langues pour un même auteur.

Exemple: [Michel Foucault](#)

<http://mimopedagogie.free.fr/spip.php?article199>

<http://www.marceljousse.com/biographiepetit.htm>

«Son père était un simple journalier. Sa mère récitait, en les rythmant et en les balançant, des traditions orales. La prise de conscience de ce bercement maternel initia l'enfant aux mécanismes anthropologiques repérables principalement dans les milieux où domine le style oral.» in Site MarcelJousse.com

«Les paysans adultes que l'enfant Marcel Jousse va côtoyer n'ont pas connu ou presque l'école communale. La mère de Jousse n'a été scolarisée que la durée de trois hivers et la grand-mère, qui a élevé la mère de Jousse, orpheline, était totalement illettrée. Illettrée, certes, mais non sans culture. Elle connaissait par cœur tous les évangiles du dimanche et les récitait à sa petite fille qui les retransmettra à l'enfant Jousse. Comme elle, la plupart des paysans sarthois de cette époque ont une culture extraordinaire qui résulte de leur connaissance du réel et de la transmission orale des chansons, des contes, des proverbes et autres récitations traditionnelles. Marcel Jousse sera le témoin de ces veillées paysannes, les soirs d'hiver, pendant lesquelles se transmettaient toute la culture du milieu, sans support écrit, dans l'oralité faite de chants, de rythmes, de balancements et de la fidélité au mot à mot. Leur langue n'est pas le français mais le patois sarthois. Les récitations traditionnelles sont belles, savoureuses, pittoresques, vivantes. La mémoire des paysans est efficace, étendue et fidèle.» in Site MimoPédagogie.free.fr